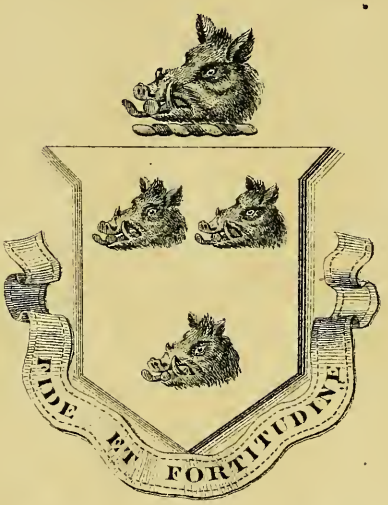
Accessions
159.808

Shelf No.
xG3656.8

Barton Library.



Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.
Received May, 1873.
Not to be taken from the Library.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/lecredodelanoble00aute

LE
CREDO
DE LA NOBLESSE (*),
AVEC
LES NOTES DU TIERS:
Le tout terminé par des LITANIES.

Par l'Auteur du Gloria in excelsis.

1789.

(*) Prendre ici ce superlatif d'une manière collective, seroit se mettre à plaisir à plus de cent lieues de l'esprit de l'Auteur. Les articles que contient le *Credo* ne regardent absolument, soit en tout, soit en partie, que ceux par qui ces mêmes articles seront adoptés.

CREDO DE LA NOBLESSE.

Nous croyons en la puiſſance du Roi ; nous eſpérons en ſa bonté, & nous réclamons ſa juſtice.

Nous croyons le Miniſtre dont notre Monarque a fait choix, très-prudent & très-ſage ; *mais* il eſt homme comme nous, par conſéquent ſujet à l'erreur comme nous.

NOTES DU TIERS.

Nous de même.

Nous croyons le Miniſtre dont notre Monarque a fait choix, très-prudent & très-ſage ; nous l'aimons, nous le chériſſons, nous dirions preſque nous l'adorons, & le tout ſans *mais*.

Au reſte, ſi, par malheur, à force d'intrigue & de ſoupleſſe, on parvenoit à l'écarter de ſes principes, nous gémirions de l'inconſtance de ſon eſprit, ſans jamais ſoupçonner ſon cœur. C'en eſt fait ; il eſt, &

CREDO.

Nous croyons que l'on a mal fait de révéler au Peuple le secret de l'Etat.

Il est des circonstances....

Nous croyons que la répartition des Impôts,

NOTES.

pour toujours, l'ami du bon Peuple dont Louis XVI est le Père.

Si l'on n'eût jamais eu de secret pour le Peuple, il n'y auroit pas de déficit aujourd'hui.

Il n'y a circonstance qui tienne. L'obscurité ne doit jamais être que le repaire du vice. Si chaque année, chaque Ministre se présentoit au Public, *son compte rendu à la main*, il y a tout à présumer que, sous un Prince aussi économe que le nôtre, la France auroit au service de l'Etranger *tout l'or* qu'elle est forcée d'emprunter de lui.

Cela sera curieux.

loin d'être d'une utilité manifeſte au Peuple, ne peut lui devenir que très-préjudiciable, & nous allons le prouver.

Nous diſons donc que ſi on met le Peuple dans l'abondance, il refuſera de travailler; il deviendra fier, indocile, & ſera toujours prêt à ſe révolter.

Ces paroles pleines de ſageſſe, que confirme l'expérience, & qu'il faudroit être hors de ſens pour combattre, ſont tirées mot à mot de l'Ouvrage immortel de l'Archevêque de Cambray.

Ce qui cauſe les révoltes, c'eſt l'ambition & l'inquiétude des Grands d'un Etat, quand on leur a donné trop de licence, & qu'on a laiſſé leurs paſſions s'étendre ſans bornes. C'eſt la multitude des Grands & des *Petits* (1) qui vivent dans la molleſſe, dans le luxe & dans l'oiſiveté; c'eſt la trop grande abondance d'hommes adonnés à la guerre, qui ont négligé toutes

(1) En fait de Petits, il eſt bon d'obſerver, en paſſant, qu'il n'y en a guère de plus oiſifs que ceux qui ſont à la ſuite des Grands.

les occupations utiles, qu'il faut prendre en temps de paix. Voilà ce qui cauſe les révoltes, & non pas le pain qu'on laiſſe manger au Laboureur après qu'il l'a gagné à la ſueur de ſon viſage (1).

(1) Nous ajouterons de plus, avec Rouſſeau : « Il ne ſuffit » pas que le Peuple ait du pain, & vive dans ſa condition, » il faut qu'il y vive agréablement, afin qu'il en rempliſſe » mieux les devoirs, qu'il ſe tourmente moins pour en ſortir, » & que l'ordre public ſoit mieux établi. Les bonnes mœurs » tiennent plus qu'on ne penſe à ce que chacun ſe tienne dans » ſon état. Le manége & l'eſprit d'intrigue viennent d'in- » quiétude & de mécontentement : tout va mal quand l'un » aſpire à l'emploi de l'autre. Il faut aimer ſon métier pour le » faire ».

Et un peu plus bas.

« Si le Peuple n'a de temps que pour gagner ſon pain, tant- » pis ; il lui en faut encore pour le manger avec joie ; autre- » ment, il ne le gagnera pas long-temps. Ce Dieu juſte & » bienfaiſant qui veut qu'il s'occupe, veut auſſi qu'il ſe dé- » laſſe. La Nature lui impoſe également l'exercice & le repos, » le plaiſir & la peine.

» Le dégoût du travail accable plus les malheureux, que » le travail même ».

CREDO.	NOTES.
	Ces paroles pleines de ſageſſe, que confirme l'expérience, & qu'il faudroit être hors de ſens pour combattre, ſont tirées mot à mot de l'Ouvrage immortel de l'Archevêque de Cambray.
Nous eſpérons que, quoi qu'il puiſſe arriver, on reſpectera nos Priviléges.	Vos Priviléges ſont de monter les premiers à la brèche.
Nos immunités.	Les immunités octroyées à vos glorieux Ancêtres, en récompenſe des ſacrifices qu'ils ont faits pour le ſalut de l'Etat, ne vous appartiennent pas plus qu'au dernier d'entre nous. La rente étoit viagère, & a dû retourner de plein droit à celui qui la faiſoit, après

CREDO.

NOTES.

le décès de celui à qui elle étoit faite; à moins, cependant, que le mérite perſonnel des enfans ne leur faſſe conférer les anciens titres de leurs pères.

Nos droits.

Ceci eſt une autre affaire. Si vos droits ſont légitimes, il y a tout à préſumer que, loin de chercher à les détruire, les Etats Généraux s'empreſſeront de vous confirmer dans leur poſſeſſion, s'il en eſt beſoin.

C'eſt dans cette confiance que nous attendons la venue des Etats. Puiſſent-ils, aſſemblés pour la ſatisfaction commune, rendre tout le monde content!

Si vous daignez vous y prêter, nous croyons fermement que rien ne ſera plus facile : au ſurplus, nous ſommes intimement perſuadés qu'à cette mémorable époque, vous vous conduirez tous en Ci-

Ainſi ſoit-il.

toyens, en François, en Gentilshommes, & que vous prouverez à la Roture que la Nobleſſe n'eſt jamais un vain titre.

Ainſi ſoit-il.

PRIERE.

SEIGNEUR,

Vos très-humbles Sujets du Tiers-Etat vous ſupplient de vouloir reconnoître & récompenſer ceux qui vous ont fait, & à vos prédéceſſeurs, ſervices notables ès guerres qui ſe ſont offertes, non des deniers que la vraie Nobleſſe ne doit affecter ſordidement, en ce temps auquel elle voit ſon Prince en avoir ſi grandement affaire, que tout le Peuple en ſouffre & endure; mais en degré d'honneur, ſelon que leurs ſervices & vertus le méritent.

Cette Prière, qui fut adreſſée au Roi par

nos Pères, lors de la tenue des Etats à Blois, m'a paru si conforme aux circonstances, que je n'ai pas cru devoir y rien changer.

LES LITANIES DU PEUPLE.

SEIGNEUR (1), ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Seigneur, écoutez-nous.
Seigneur, exaucez-nous.
Roi, plein de bonté, ayez pitié de nous.
Roi, plein de clémence, ayez pitié de nous.
Roi, plein de juſtice, ayez pitié de nous.
Roi, plein d'humanité, ayez pitié de nous.
Roi, ami de la paix, ayez pitié de nous.
Roi, ami de la loi, ayez pitié de nous.
Roi, ami de l'ordre, ayez pitié de nous.
Roi, ami de la vérité (2), ayez pitié de nous.

(1) Si les Sujets prennent ce titre, je crois que, ſans crainte de gloſe, on peut le donner à leur Maître.

(2) Il eſt difficile de s'occuper de celui qui l'entend ſans penſer à celui qui la dit. Le nom de Henri rappelle toujours celui de *Sulli*.... Genève! Genève! que tu dois être fière d'avoir produit un pareil Citoyen!

Au nom de votre auguſte Compagne ,
Au nom de vos Enfans ,
Au nom de l'amour que nous vous portons ,
Vous qui abhorrez la tyrannie ,
Vous qui abhorrez la flatterie ,
Vous qui avez réſiſté à la ſéduction ,
Vous qui êtes demeuré ferme dans votre réſolution (3).

---

(3) En rendant au Miniſtre le tribut d'éloges que mé
tent ſa fermeté & ſa noble conſtance , l'on n'oublie pas da
la Capitale , & l'on n'oubliera pas dans les Provinces , q
c'eſt au Roi qu'elles doivent principalement le grand bie
fait d'être comptées pour quelque choſe dans l'Aſſemblée
la Nation. Il falloit ſans doute , de la part du Souverai
un grand nerf dans le caractère , une perſévérance peu co
mune à fermer l'oreille aux inſinuations les plus adroites , a
ſollicitations les plus preſſantes , pour préférer le parti
Peuple à celui que le plus grand nombre des Princes de ſ
Sang , des Grands , &c. &c. &c. lui préſentoient comme
ſeul juſte & le ſeul légal.

C'eſt donc à la ſageſſe du Roi que la France eſt redevab
da la déciſion favorable qui calme toutes ſes craintes ;
la Reine , loin de contrarier ces diſpoſitions , en a hâté
développement par ſes inſtances.

Cet extrait , quoique tiré d'une Gazette , nous paroît tro
bien peindre nos Souverains pour être apocriphe : il eſt vrai
& vrai de toute vérité ; notre cœur en eſt garant.

la misère, préſervez-nous, Seigneur.
déſeſpoir,
malheur de vous déplaire,
la puiſſance des hobereaux (4),
la fauſſe politique (5).

Préſerv.-nous. S.

ignez, Seigneur, vous oppoſer aux progrès du luxe ; nous vous en ſupplions (6).
donner la réſidence (7) ; nous vous en ſuppl.
ndre la pluralité des Charges (8) incompatibles,

---

4) Hobereaux, Seigneurs de campagne, *valets à la* r, qui ne ſont pas honteux d'exiger les corvées les plus oltantes de leurs malheureux Vaſſaux. Priez Dieu, victi- infortunées, pour la conſervation de notre jeune Roi, our la liberté de la Preſſe. L'abondance & la joie ne ſe t pas envolées ſans eſpoir de retour.

5) C'eſt l'art d'aſſervir les hommes en les trompant, & fournir aux ambitieux les moyens d'être injuſtes par prin- s, & d'étayer de bonnes raiſons leur mauvaiſe cauſe.

6) Quelque choſe que l'on puiſſe avancer pour le luxe, faveur du commerce, le luxe eſt l'ennemi mortel des urs, & cela ſeul doit ſuffire pour le faire réprouver, ant du moins que faire ſe peut.

7) Le moyen le plus néceſſaire pour éluder la réſidence, d'acheter une charge à la Cour. Un abus eſt preſque ijours la ſource d'un ou de pluſieurs autres.

(8) Je ſais à merveille que les intéreſſés à la choſe ne nqueront pas de dire que ces Charges ſont le prix de leur

Nous accorder la liberté de la Preſſe (9); no
vous en ſupplions, Seigneur.
Supprimer les Lettres-de-cachet (10); nous vo
en ſupplions, Seigneur.

Ainſi ſoit-il.

---

argent. Il vaudroit bien mieux qu'elles le fuſſent de le
bonnes actions. Si le bonheur de voir, d'approcher,
ſervir ſon Prince, eſt le partage de la richeſſe, quelle ſe
déſormais la récompenſe de la vertu ?

Hommes pécunieux, votre place eſt à la Bourſe, & ce
des gens de mérite devroit être à la Cour.

(9) Je penſe qu'au terme où en ſont les choſes, il n'y a q
la liberté de la Preſſe & la liberté la plus abſolue, qui pui
épurer nos mœurs. Je crois bien qu'auprès des ſimples
plus ſalutaires naîtront quelques plantes vénéneuſes : m
qu'y faire ? Le plus beau jardin botanique contient de
ciguë. Mais ſi les Ecrivains ſe permettent des perſonnali
odieuſes ; ſemblable à une épée, ſi l'imprimerie ſert à att
quer, elle ſert auſſi à défendre. Mais, l'Anonyme ? l'An
nyme eſt rarement craint de celui qui ne le mérite pas. D'a
leurs, ſi par haſard il arrive qu'il lui ſoit adreſſé, ſa co
duite eſt ſa réponſe.

(10) Sans la ſuppreſſion des lettres-de-cachet, point
Preſſe ; ſans la Preſſe, point de liberté ; ſans liberté point
régénération. Peut-être ſuis-je dans l'erreur, mais ſi je m
ſuis mis, c'eſt en cherchant la vérité ; auprès de tout b
Patriote, mon intention ſera mon excuſe.

PRIERE.

SEIGNEUR, ces demandes ſont celles du Peuple que vous avez bien voulu prendre ſous votre protection, d'une manière ſi ſpéciale. Daignez, Seigneur, peſer ces demandes dans votre ſageſſe, & les lui accorder, ſi vous les croyez propres à aſſurer ſon bonheur;

Vous qui, étant notre Père à tous, êtes ſi digne de vivre & de régner dans tous les ſiècles des ſiècles.

Ainſi ſoit-il.